



Compagnie
La Crapule

Revue de presse
Mars 2026

Hautes Perchées

Une création de Maurin Ollès

Calendrier 2025/2026

PREMIÈRE — 14 > 16 janvier 2026

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

28 et 29 janvier 2026

NEST, CDN de Thionville

10 > 14 mars 2026

La Criée, CDN de Marseille

2 > 5 juin 2026

La Comédie, CDN de Reims

Hautes Perchées

Durée : 2h40

Spectacle disponible en audio-description

Distribution

- **écriture** Maurin Ollès, avec l'ensemble de l'équipe artistique
- **collaboration artistique** Clara Bonnet
- **mise en scène** Maurin Ollès
- **jeu** Simon Avérous, Clara Bonnet, Emilie Incerti Formentini, Mathilde-Edith Mennetrier, Bedis Tir, Arnold Zeilig, Mélissa Zehner
- **assistant mise en scène et dramaturgie** Hugo Titem-Delaveau
- **dramaturgie** Simon Avérous, Clara Bonnet et Maurin Ollès
- **composition musicale** Bedis Tir, Arnold Zeilig, Simon Avérous
- **scénographie** Zoé Pautet
- **costumes** Marnie Langlois
- **lumière** Bruno Marsol
- **son** Mathieu Plantevin
- **régie générale** Clémentine Pradier, Maureen Cleret
- **regard scientifique** Marie Dos Santos
- **direction de production et diffusion** Julie Lapalus, Elsa Hummel-Zongo

Production

Production Compagnie La Crapule

Coproduction NEST — CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines — CDN; La Criée — Théâtre National de Marseille; Pôle Arts de la Scène — Friche la Belle de Mai; MC2 — Maison de la Culture de Grenoble — Scène Nationale; Les Célestins — Théâtre de Lyon; Théâtre National de Nice-CDN; Comédie de Colmar — Centre dramatique national Grand Est Alsace.

Aide à résidence Théâtre Joliette — Scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines; Domaine de l'Étang des Aulnes — Centre départemental de créations en résidence; L'Arche — Villerupt.

Soutiens SPEDIDAM, Carte blanche aux artistes de la Région Sud, Département des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille.

Le spectacle bénéficie du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT.

Construction du décor dans Ateliers de la MC2 — Maison de la Culture de Grenoble.

Maurin Ollès a été accompagné dans sa recherche par Future Laboratory, un projet EUROPE CREATIVE 2021-2025 de résidences de recherches, rassemblant 12 institutions théâtrales européennes, coordonné par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Accompagné par la Comédie, CDN de Reims, Maurin Ollès a pu mener des immersions à Milan via le Piccolo Teatro di Milano, en Roumanie via le Teatrul Tineretului Piatra-Neamt, à Porto via le Teatro Municipal do Porto.

La compagnie La Crapule est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

● Sommaire

● Presse nationale

THEATRE(S)

Hiver 2025 - Carnet de création — par Yves Perennou

Theatral-magazine

Janvier-Février 2026 - Interview de Maurin Ollès — par Hélène Charrier

Médiapart

19 janvier 2026 — par Guillaume Lasserre

Le Canard Enchaîné

22 janvier 2026 — par Jean-Luc Porquet

Télérama

04 mars 2026 — par Emmanuelle Bouchez

Libération

09 mars 2026 — par Copélia Mainardi

● Presse régionale & Revues

Le Républicain Lorrain

18 novembre 2025

Zebuline

Entretien Marc Voiry - N° du 4 au 10 mars 2026

Revue Frictions

Jean-Pierre Han - 15 mars 2025

● Blogs

Arts-Chipels

19 janvier 2026 — par Sarah Franck

Sceneweb

15 janvier 2026 — par Fanny Imbert

Mélie-Mélo

22 février 2026 — par Amélie Meffre

Destimed

16 mars 2026 — par Jean-Rémie Barland



Ambiance joyeuse sur le plateau du Nest, à Thionville

HAUTES PERCHÉES

Rencontre en octobre avec Maurin Ollès et la compagnie La Crapule, au Nest, à Thionville, pour *Hautes perchées*, un spectacle qui raconte le parcours de quatre femmes confrontées au traitement des addictions aux drogues.

PAR **YVES PERENNOU** PHOTOS **JEAN-LOUIS FERNANDEZ**



Mélissa Zehner et Émilie Incerti-Formentini



Comédiennes et choristes



Maurin Ollès, metteur en scène



Clara Bonnet

L'après-midi de répétition a commencé par un questionnement collectif sur la meilleure façon de déplacer le bloc de décor en cours de jeu.

Sur le grand plateau du théâtre de Thionville, chacune et chacun propose, tente la manœuvre. Le metteur en scène Mathieu Ollès se déplace, essaye, retourne dans la salle et finit par opter pour une solution. Tout le monde passe immédiatement à l'étape suivante. Pendant les deux heures à suivre, ce mode de mise en place par tâtonnement se répète pour une scène qui met en relation la comédienne Émilie Incerti Formentini et le musicien Arnold Zeilig. La première joue la directrice survoltée d'une structure sociosanitaire pour personnes dépendantes à la drogue. Le second lui donne la réplique, jouant un éducateur nonchalant. « Ah non ! Pas cela ! » Le personnage d'Émilie Incerti Formentini ne veut pas entendre le terme « éducateur » : « On n'éduque personne ici. » L'exclamation est reformulée sur tous les tons,

Mathilde-Edith Mennetrier



La troupe accueillie par le Nest au théâtre de Thionville

déplacée dans la scène. L'actrice tente, Maurin Ollès approuve, et nuance peu après. À ce point, le texte est su, mais il change encore à la marge. Le metteur en scène envisage de raccourcir un passage, l'actrice expérimente différents déplacements à une cadence vive, en transportant sans cesse des chaises et des tables de la scène, l'esprit concentré sur l'énergie du personnage. Elle laisse fuser des éclats de rire de soupape, parfois tout en jouant, ce qui ne gêne pas Maurin Ollès, qui continue ses allers et retours de la salle au plateau et participe à ce dynamisme joyeux, mais très concentré.

LA MUSIQUE POUR L'INTIME

Au stade où nous avons rencontré la compagnie La Crapule dans sa création de *Hautes perchées*, les grandes lignes du spectacle sont tracées, le décor vient d'arriver. Maurin Ollès commente : « On fait moins d'impros, moins de grands changements, on est dans le détail du jeu, les lumières. Tout le monde travaille enfin en même temps pendant deux semaines. » L'équipement des musiciens est installé, batterie, claviers et amplis occupant un quart du plateau. Pendant la matinée, les musiciens ont mis en place un morceau, en terminant par la jointure avec la dernière réplique et en associant deux comédiennes qui font les choristes. Trois musiciens seront



présents sur scène : Bedis Tir aux synthétiseurs, Arnold Zeilig à la batterie et Simon Avérous aux claviers. La musique fait partie intégrante de l'écriture de plateau, elle se construit en même temps que les improvisations des actrices. Les chansons d'amour, de révolte, de fête (des reprises d'Aznavor, de Crystal Waters, de Nicoletta ou d'Henri Salvador) vont en effet intervenir parfois dans l'action de jeu et parfois de l'extérieur. *Hautes perchées* traite d'un sujet dur, à la limite du tabou, celui de l'addiction chez les femmes, mais surtout des politiques publiques dans le domaine des drogues. La musique vient soutenir une approche par l'intime. Il y aura aussi une histoire d'amour.

RENCONTRES ET IMMERSION

Ce spectacle s'est construit sur plusieurs années. Il a commencé par une phase d'enquête, de rencontres et d'immersion, comme un atelier avec le Nest, centre dramatique national transfrontalier de Thionville, et un groupe de cinq femmes usagères de drogues, en lien avec le centre de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). C'étaient aussi des échanges avec des avocats, des juges, des contrôleurs judiciaires, avec des chercheurs

universitaires, avec des hôpitaux et des institutions spécialisées. Maurin Ollès a pu bénéficier d'un projet Europe créative « *Future laboratory* », facilitant des résidences de deux semaines de recherche en Roumanie, à Milan, à Porto. « *Je voulais m'intéresser aux femmes dans le monde des drogues parce que c'était un point aveugle dans les politiques publiques, et savoir pourquoi elles fréquentent moins les structures de soin.* » Très en amont du projet, il a organisé l'histoire autour de quatre actrices pour quatre trajectoires de personnages : une serveuse en restauration usagère de drogues illégales (interprétée par Mélissa Zehner), une directrice de centre de

Hugo Titem-Delaveau, Clara Bonnet, Simon Avérous, Bedis Tir, Émilie Incerti-Formentini, Arnold Zeilig, Elsa Hummel-Zongo, Bruno Marsol, Maurin Ollès, Mathilde-Edith Mennetrier, Mélissa Zehner, Marnie Langlois, Mathieu Plantevin

L'envers du décor.





soin ou centre d'accompagnement à la réduction des risques (Émilie Incerti Formentini), une juge d'application des peines (Clara Bonnet) et une chercheuse (Mathilde-Edith Mennetrier). Il constatait, par là, la prédominance des femmes dans les métiers du soin et de la justice. D'autres personnages interviennent, joués par les musiciens ou les actrices qui changent de personnage.

ÉCRITURE PARTAGÉE

Maurin Ollès précise qu'il n'est pas seul à bâtir l'imaginaire original de la pièce. Il présente le processus comme un échange avec Clara Bonnet (également actrice) et Simon Avérous (également musicien). « Ils font aussi partie des dramaturges. Pendant la première semaine de résidence avec l'équipe, on a beaucoup parlé du sujet, on a lu des livres, tenté un peu des choses en improvisation. » Actrices et acteurs ont participé au travail d'immersion pour se familiariser avec les langages parlés dans les secteurs sanitaire et judiciaire, notamment. Ils se sont aussi confrontés à des usagers de drogues, dans des situations très précaires. Lors des résidences suivantes, les comédiens

Les musiciens sur scène ont aussi parfois un rôle et des actrices donnent aussi de la voix.

ont improvisé sur des situations proposées par Maurin Ollès : « On voulait aussi montrer comment les quatre personnages produisent de la pensée, et agissent sur leur environnement, observe-t-il. Par exemple, la directrice de structure n'est pas très contente d'un article de presse sur l'ouverture d'une salle de shoot. Elle va plus ou moins séquestrer le journaliste pour l'obliger à s'informer sur le traitement de l'addiction. » Les comédiens participent à l'écriture. « Au point que ce n'est facile pour moi de signer ce texte-là », convient Maurin Ollès. Certaines parties de dialogue sont envoyées ensuite à des professionnels (juge d'application des peines, sociologue) pour en valider l'authenticité. Une des sessions de répétition verra aussi la venue de Marie Dos Santos, ingénieure de recherche en sociologie, spécialiste de la réduction des risques en matière de drogue. Elle portera un regard scientifique sur la pièce.

Une scénographie de Zoé Paute et un décor construit aux ateliers de la MC2 de Grenoble.



FICTION ET RÉALITÉ

Cette écriture collective construite sur l'observation de la réalité détermine des angles pour la fiction. Ainsi, Maurin Ollès explique que quand il a rencontré des professionnels avec l'idée d'un spectacle centré sur les politiques publiques des drogues (et non sur l'addiction), la plupart l'ont invité à ne pas trop dramatiser, à ne pas aller vers le sensationnel. Plus tard, en observant le travail des associations, il a constaté qu'elles fonctionnaient avec des modèles différents, ce qui l'a conduit à imaginer une place pour un gros groupe associatif géré comme une entreprise, baptisé Help et inspiré par le groupe SOS. C'est aussi une méthode qui l'a amené à un parti pris du spectacle en faveur des politiques de réduction des risques, par opposition aux politiques de répression. *« Les discours publics et médiatiques se résument à "la drogue, c'est mal, et arrêtez d'embêter les gens avec l'alcool". En réalité, les structures médico-sociales qui ont pour mission d'appliquer des politiques de réduction de risques, de cheminer avec les consommateurs, de les accompagner, ce sont elles qui fonctionnent. C'est de cela qu'il faut parler. »* ♦



Mélissa Zehner

La compagnie La Crapule a été fondée par Maurin Ollès en 2016 dans les Bouches-du-Rhône. En 2021, elle avait créé *Vers le spectre*, spectacle sur la prise en charge de l'autisme, et, en 2024, *Et j'en suis là de mes rêveries*.

À VOIR

Création à Sartrouville en janvier
Hautes perchées sera créé au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, centre dramatique national, du 14 au 16 janvier.
 Tournée au Nest, à Thionville, à La Criée, à Marseille, au CDN de Reims.

à partir du
14
Janvier

HAUTES PERCHÉES

En tournée

Maurin Ollès

Drogues, usagers et douceur

Après *Vers le spectre*, un premier spectacle consacré à l'autisme lauréat du festival Impatience en 2021 et *Jusqu'ici tout va bien* sur la justice appliquée aux mineurs, Maurin Ollès explore la prise en charge par les autorités des problèmes d'addictions. Dans *Hautes perchées*, quatre femmes, serveuse en restauration, directrice de structure d'accueil, juge d'application des peines et universitaire, luttent pour l'ouverture d'un Centre d'accueil des usagers de drogues (CAARUD) destiné à limiter l'impact de leurs consommations.

Théâtral magazine : Cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la continuité de vos précédents spectacles ?

Maurin Ollès : Oui, elle est nourrie d'énormément d'immersions, de rencontres, avec des professionnels, mais aussi des usagers. J'ai l'impression de tracer quelque chose à l'endroit des services publics et de leur prise en charge des marginalités. Avec *Hautes perchées*, qui est consacré à la question des drogues, je m'intéresse à la fois au médico-social, au sanitaire, et aussi à l'aspect judiciaire, avec un personnage qui est juge d'application des peines. Et il y a un nouveau volet à travers celui de la sociologue qui représente le monde universitaire. J'ai eu la chance de rencontrer des chercheurs et chercheuses d'un laboratoire qui travaillent sur les questions de réduction des risques autour des drogues.

Vous avez construit l'intrigue autour de quatre personnages

féminins principaux. On découvre que toutes consomment...

On raconte qu'il n'y a pas forcément besoin d'avoir subi d'énormes traumatismes pour avoir des problématiques addictives. Chacune a ses raisons. Par exemple pour la juge d'application des peines, c'est peut-être lié à sa précédente histoire d'amour ou aussi à l'épuisement causé par son travail. Et puis, les gens qui consomment ne sont pas tous addicts. **J'avais aussi envie de montrer à travers le personnage de la serveuse qu'on peut s'en sortir. Elle travaille et elle a arrêté de consommer de la cocaïne, même si ça ne la dérange pas de fumer de la résine**, ou de prendre de la kétamine de temps en temps.

Vous abordez aussi la question problématique des salles de consommation.

Il y a souvent des critiques de la part des riverains. Parmi les opposants, il y a des gens politisés,



@Damien Allard

organisés, sans doute d'extrême-droite. Dans le spectacle, on donne des arguments en faveur de l'ouverture de ce genre de salles. En France, il n'y en a que deux, mais en Suisse, il y en a une vingtaine... Partout elles ont fait leurs preuves et en termes de sécurité c'est quand même mieux que d'avoir des personnes qui se piquent derrière les poubelles, ou dans les parkings. Il y a une forme de toxicophobie vis-à-vis des usagers et des usagères de drogues. C'était important aussi de montrer que ça concerne toutes les couches de la population.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Hautes perchées*, texte et mise en scène Maurin Ollès
14 au 16/01 Théâtre de Sartrouville
28 et 29/01 NEST à Thionville
10 au 14/03 La Crie à Marseille
2 au 5/06 La Comédie de Reims

Le Club de Mediapart

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/190126/voler-au-dela-du-soleil-avec-maurin-olles>

Voler au-delà du soleil avec Maurin Ollès

Immersion subtile et nuancée dans l'univers des addictions féminines, « Hautes perchées », la nouvelle pièce de Maurin Ollès, poursuit le travail d'auscultation des institutions publiques entamé par le metteur en scène dans des œuvres précédentes. Loin de tout misérabilisme, elle prend des accents de comédie musicale dans laquelle l'humour est omniprésent. Jubilatoire.

[guillaume lasserre](#)



Hautes Perchées © Christophe Raynaud de Lage

Quatre personnages féminins occupent la scène, leurs destins entrecroisés formant un tissu narratif dense et fragmenté. Il y a la professionnelle de santé, prise dans les rouages d'un système médical souvent impersonnel ; la magistrate, confrontée aux limites du judiciaire face à la vulnérabilité humaine ; la sociologue, qui intellectualise le chaos pour mieux le conjurer ; et enfin, celle qui traverse l'addiction de l'intérieur, une figure en reconstruction, marquée par les béances institutionnelles. Ces portraits, inspirés de rencontres réelles menées par Maurin Ollès dans le cadre de plusieurs résidences, se tiennent loin des caricatures victimaires pour incarner des êtres complexes, aux prises avec leurs rôles sociaux, familiaux et professionnels. Sans drame spectaculaire, la pièce révèle comment les addictions, qu'il s'agisse d'alcool, de drogues, ou de dépendances affectives, s'insinuent dans le quotidien, exacerbées par les failles d'un État providence qui, malgré ses intentions, peine à accompagner ces femmes en équilibre précaire sur le fil de la société.



Hautes Perchées © Christophe Raynaud de Lage

Être avec et faire avec

Maurin Ollès aborde avec subtilité les addictions à travers le prisme féminin, angle rarement approché, en évitant le pathos pour privilégier une empathie critique. Objet théâtral hybride, à la croisée du documentaire et de la fiction intime, de l'œuvre chorale et de la comédie musicale, « *Hautes perchées* » fait émerger les voix des femmes avec une force brute et poétique. Le propos du metteur en scène s'ancre dans une recherche approfondie sur les addictions. Sa mise en scène, sobre et précise, privilégie l'intime sur le spectaculaire. Le plateau, dépouillé, évoque les espaces institutionnels sans les figer dans un réalisme pesant. Avec sa compagnie La Crapule, Maurin Ollès poursuit une trajectoire cohérente, inaugurée par « *Vers le spectre* », qui abordait l'autisme et la prise en charge institutionnelle, en auscultant les marges sociales du point de vue des services publics. La pièce n'est pas seulement un portrait intime. C'est une dissection fine des politiques addictives en France, dans laquelle les femmes, souvent invisibilisées, deviennent les vecteurs d'une interrogation plus large sur l'État providence et ses limites. Il évite ici l'écueil du voyeurisme, les addictions n'étant pas pathologisées mais interrogées comme symptômes d'une société qui relègue les femmes à ses périphéries.

La manière dont Maurin Ollès interroge les politiques publiques sans manichéisme est remarquable. Ces quatre femmes aux destins entrecroisés : Doriane dite Zouzou, directrice d'un centre de soins (CAARUD, pour Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues) ; Mona, magistrate aux prises avec les jugements expéditifs et les arbitrages cornéliens des peines ; Astrid, chercheuse universitaire qui expose les biais genrés dans les études sur les addictions ; et Marie-Fleur, serveuse en reconstruction, marquée par la précarité et les rechutes, incarnent les tensions entre l'individuel et le collectif. À travers elles, la pièce interroge la façon dont les addictions au féminin s'inscrivent dans un tissu social marqué par la violence, l'isolement et les arbitrages institutionnels.

défaillants. Comment une femme, mère ou professionnelle, navigue-t-elle dans un système qui la juge plus sévèrement que les hommes ? Ollès met en lumière les stéréotypes persistants, à l'instar de la « mère défaillante » ou la « victime passive » pour mieux les déconstruire, montrant comment les addictions s'exacerbent dans les failles sociétales créées par les réductions budgétaires des structures de soins, les réticences politiques, les craintes des riverains, ou encore l'emprise des réseaux de deal et la violence carcérale. La pièce, écrite collectivement à partir d'entretiens, transforme ces réalités en fiction hybride, où le jargon administratif, des procédures judiciaires aux protocoles médicaux, dialogue avec une poésie brute des émotions, soulignant les dissonances entre le langage des institutions et celui des corps souffrants. Astrid, la sociologue, par exemple, expose les lacunes des études sur les addictions féminines, souvent sous-financées et biaisées par une perspective masculine. La pièce évite le didactisme. Les histoires intimes, empêchées par la vie et la société, prennent le pas sur l'analyse froide. Les performances des actrices apportent une dimension charnelle essentielle. Leurs corps traduisent l'équilibre instable des addictions. Maurin Ollès infuse à la pièce une sensibilité qui transcende le genre. Il s'agit moins de « parler des femmes » que de laisser émerger leurs voix, dans toute leur pluralité et leur contradiction.

La musique joue un rôle primordial dans la pièce. Elle fait partie intégrante de l'écriture de plateau. Les comédiennes et les trois musiciens présents sur scène, sont les interprètes de chaque chanson qu'elle soit d'amour, de révolte et de fête. Ces moments musicaux résonnent avec les émotions des personnages, les cristallisant et les amplifiant. C'est dans cette optique qu'ont été travaillées des reprises de Charles Aznavour, d'Alicia Keys, de Lucio Battisti, de Nicoletta et bien d'autres encore. La pièce prend alors des allures de comédie musicale salutaire.



Hautes Perchées © Christophe Raynaud de Lage

Un miroir critique de la société française contemporaine

« *Hautes perchées* » gagne en profondeur lorsqu'on examine son ancrage sociologique. Ollès interroge les politiques de réduction des risques. Les femmes, moins présentes dans les centres dédiés, subissent une

sévérité accrue, masquée par des normes genrées. Ces inégalités genrées dans les addictions représentent un thème central qui émerge avec force dans la pièce. Contrairement aux représentations dominantes qui pathologisent les hommes comme usagers primaires de substances illicites, Ollès met en lumière comment les femmes subissent une double peine, non seulement les dépendances (alcool, cocaïne, anxiolytiques, ...), mais aussi leur stigmatisation accrue par des normes sociales genrées. Le personnage de Marie-Fleur, par exemple, piégée dans une relation abusive avec une consommation quotidienne de cocaïne, illustre l'emprise des violences domestiques exacerbées par les drogues, un phénomène sous-estimé dans les études sociologiques. De même, l'alcoolisme de Mona et Astrid détruit leur couple, tandis que les antidépresseurs isolent Solange et Elena, soulignant comment les addictions féminines s'insinuent dans les sphères intimes, masquées par des rôles de mères, épouses ou professionnelles surmenées. Ollès, en s'appuyant sur les données réelles de rapports sur la prise en charge des addictions en France, illustrés dans la pièce par ceux de Mathilde, la chercheuse, expose comment les études sur les addictions restent biaisées par une perspective masculine, sous-financées pour les femmes, perpétuant leur invisibilité. Ce prisme genré s'aligne sur des analyses sociologiques comme celles de Didier Fassin[1] sur les inégalités dans les systèmes punitifs, où les femmes sont jugées plus sévèrement pour des déviances perçues comme des échecs moraux.

Les politiques publiques en matière d'addictions constituent un autre pilier sociologique, interrogé sans manichéisme par Ollès. La pièce plaide implicitement pour une approche de réduction des risques, née dans les années post-VIH, qui vise à prévenir les dommages sanitaires et sociaux plutôt que de culpabiliser, criminaliser ou psychiatriser les usagers. Le CAARUD de Doriane incarne cette philosophie. Un centre qui lutte pour l'ouverture de salles de consommation à moindre risque, improprement appelées « salles de shoot », offrant des espaces sécurisés pour consommer sans jugement. Ollès met en scène les limites de ces politiques. Mona, la magistrate surchargée avec plus de mille dossiers, illustre les arbitrages cornéliens des peines alternatives versus l'incarcération, dans un système judiciaire expéditif où les comparutions immédiates privent les femmes d'une prise en charge adaptée. Cette critique s'ancre dans une réflexion plus large sur l'État providence français, qui, malgré ses ambitions humanistes, peine à intégrer une perspective intersectionnelle[2] dans ses stratégies addictives. Ollès, en s'appuyant sur des données réelles comme les rapports sur la santé publique, transforme le théâtre en espace de débat. Enfin, les échecs institutionnels sont au centre de cette analyse sociologique, dans laquelle Ollès examine les « béances » des services publics avec une précision chirurgicale. Les structures de soins, comme le CAARUD, se heurtent à une précarité extrême des usagers, entraînant des états de santé graves et des rechutes cycliques. La violence carcérale, évoquée à travers les peines infligées aux personnes addictes, souligne comment l'incarcération aggrave les vulnérabilités plutôt que de les soigner. Marie-Fleur, la serveuse en reconstruction, incarne cette précarité. Ses tentatives de réinsertion butent contre un système qui priorise la répression sur l'accompagnement. La pièce interroge ainsi les dissonances entre les intentions bienveillantes des institutions et leurs pratiques réelles, marquées par des surcharges, comme chez Mona, et des biais systémiques. « *Dans ce spectacle, nous racontons des histoires intimes : des histoires d'amour, des histoires empêchées par la société, par les institutions, par la vie. Nous parlons aussi du plaisir lié aux drogues, et pas seulement du problème* » écrit Maurin Ollès dans la note d'intention de la pièce, continuant de se poser la question des vides et des besoins que telle ou telle drogue vient remplir, et d'une société qui demande de produire et de consommer toujours plus. Cette réflexion pointe vers une critique marxiste dans laquelle les addictions comblent les aliénations du capitalisme tardif, particulièrement pour les femmes confrontées à des doubles journées et à des pressions productivistes.

La réception de l'œuvre, une salle comble et euphorique, confirme sa pertinence. Son succès à nuancer un sujet chargé d'a priori, en n'oubliant ni la douleur ni la joie des parcours de vie, fait du spectacle une merveille d'équilibre entre nuance et lumière, qui s'achève sur un espoir de réinsertion loin de toute mièvrerie. Dans un contexte national où les addictions féminines restent taboues, « *Hautes perchées* » ouvre un dialogue essentiel, transcendant le genre pour laisser émerger des voix plurielles. Maurin Ollès confirme ainsi son talent à rendre les invisibles palpables, invitant le spectateur à interroger son propre regard sur les marginalités. Une création indispensable, qui, par sa finesse, élève le théâtre au rang de miroir social.



Hautes Perchées © Christophe Raynaud de Lage

[1] Notamment Didier Fassin, *Punir. Une passion contemporaine*, Paris, Éd. Le Seuil, 2017, 208 p.

[2] Prenant en compte le genre, la classe, la précarité.

« *HAUTES PERCHÉES* » - avec **Simon Avérous**, **Clara Bonnet**, **Émilie Incerti Formentini**, **Mathilde-Édith Mennetrier**, **Bedis Tir**, **Arnold Zeilig**, **Melissa Zehner**, écriture **Maurin Ollès** avec l'ensemble de l'équipe artistique, mise en scène **Maurin Ollès**, collaboration artistique **Clara Bonnet**, assistant mise en scène et dramaturgie **Hugo Titem Delaveau**, dramaturgie **Simon Avérous**, **Clara Bonnet**, **Maurin Ollès**, composition musicale **Bedis Tir**, **Arnold Zeilig**, **Simon Avérous**, scénographie **Zoé Pautet**, lumière **Bruno Marsol**, costumes **Marnie Langlois**, régie générale **Clémentine Pradier**, **Maureen Cleret**, régie son **Mathieu Plantevin**, regard scientifique **Marie Dos Santos**, direction de production et diffusion **Elsa Hummel Zongo**, **Julie Lapalus**, production : La Crapule, coproduction : NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN ; La Criée – Théâtre National de Marseille ; Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai ; MC2 – Maison de la Culture de Grenoble ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Théâtre National de Nice – CDN de Nice ; La Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est

Alsace, aide à la résidence : Théâtre Joliette – Scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines ; Domaine de l'Étang des Aulnes – Centre départemental de créations en résidence

; L'Arche – Villerupt, soutiens : SPEDIDAM, Carte Blanche aux Artistes de la Région Sud, Département des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille. Le spectacle bénéficie du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT. Construction du décor dans Ateliers de la MC2 – Maison de la Culture de Grenoble. La compagnie La Crapule est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. Maurin Ollès a été accompagné dans sa recherche par « Future Laboratory », un projet EUROPE CREATIVE 2021-2025 de résidences de recherches, rassemblant 12 institutions théâtrales européennes, coordonné par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Accompagné par la Comédie, CDN de Reims, Maurin Ollès a pu mener des immersions à Milan via le Piccolo Teatro di Milano, en Roumanie via le Teatrul Tineretului Piatra-Neamt, à Porto via le Teatro Municipal do Porto. La compagnie La Crapule est associée à La Comédie de Colmar et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN pour les 3 prochaines saisons. Maurin Ollès est Artiste au long cours au NEST – CDN Transfrontalier de Thionville – Grand Est depuis septembre 2024. Remerciements : Claire Duport, Renaud Colson, Michel Kokoreff, Perrine Roux, Serena Garbolino, Martin Bastien, Patrick Pharo, Jeremy Bacchi, Sonny Perseil, Sarah Perrin, Nelly Bertrand, Frédérique Iragues, Morgan Donaz-Perrier, Matthieu Lepers, Estelle Arculeo, Sophie Desrousseaux, Ferdinand Garceau, Thomas Morisson, Elena Lofredi, les différentes structures qui nous ont ouvert leurs portes et toutes les autres personnes rencontrées durant les recherches de Maurin Ollès. Spectacle répété et créé au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN le 14 janvier 2026, vu au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, le 16 janvier 2026.

Du 14 au 16 janvier 2026, à [Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN](#),

Du 28 au 29 janvier 2026, à la [NEST CDN transfrontalier de Thionville Grand-Est](#),

Du 11 au 14 Mars 2026, à [La Criée Théâtre national de Marseille](#),

Du 2 au 5 juin 2026, à la [Comédie de Reims](#),

Au Théâtre de Sartrouville-

« Hautes perchées », jusqu'à l'overdose

- Publié le 22 janvier 2026

Par [Jean-Luc Porquet](#)

Maurin Ollès met en scène le parcours de femmes confrontées à la drogue : celle qui consomme, celle qui juge, celle qui soigne, celle qui cherche. Ecrite après des années de recherche dans le vrai monde des addictions, cette fiction interroge en musique sur la protection des personnes en marge. Lucide et généreux !

«Je me suis dit : *“Si, lui, il considère les gens comme des chiens, je peux le considérer comme un cendrier.”*

– *Monsieur dit que vous avez d’abord écrasé votre cigarette sur sa tête.*

– *Non, je n’ai pas écrasé ma cigarette, j’ai juste un peu cendré sur son crâne... »*

Dans le bar où Marie-Fleur est serveuse, ça a dégénéré. Les flics sont arrivés. Ont contrôlé Marie-Fleur (Mélissa Zehner). Qui les a insultés. Ils l’ont fouillée. Ont trouvé sur elle du cannabis et de la kétamine. La voilà en comparution immédiate. Six mois ferme.

Tout cela sonne vrai. Les comédien(ne)s de la compagnie La Crapule sont neuf sur scène. Ils jouent collectif comme les doigts des deux mains, le dixième étant Maurin Ollès, qui a écrit (avec eux) et mis en scène. Leur spectacle est une fiction contemporaine sur la drogue. Plus précisément : les femmes qui se droguent.

Durant plusieurs années, ils ont participé à des ateliers, rencontré des professionnels des mondes sanitaire, médico-social, judiciaire, universitaire. Ça s’entend, se voit, se sent. Ici, pas de jugement ni de manichéisme. Mais de vraies questions politiques. Puisque, on le sait, qui se drogue prend des risques – ceux de la contamination, de l’infection, de l’overdose –, pourquoi la politique de réduction des risques, née de l’apparition du VIH chez les toxicomanes dans les années 1980, dont l’efficacité est prouvée, est-elle si peu soutenue ?

Quatre femmes sont au cœur de la pièce. En plus de Marie-Fleur, la JAP, qu’incarne Clara Bonnet. Son amante, Astrid (Mathilde-Edith Mennetrier), jeune chercheuse en fin de thèse sur la relation entre drogue et musique. Et Doriane, directrice de Csapa, grande gueule qui hésite entre colère et lâcher tout.

Les décors tournent, une église se transforme en boîte de nuit puis en tribunal, un orchestre de joyeux acteurs-musiciens s’invite souvent, qui nous livre du Nicoletta, du Dick Annegarn ou du Lucio Battisti. Tout cela déborde d’énergie, d’intelligence et de lucidité. Et de générosité.

- Vu au Théâtre de Sartrouville. En tournée.



Hautes Perchées

Théâtre
Maurin Ollès

Immersion dans un centre d'accueil pour femmes toxicomanes. Une pièce optimiste et très documentée, portée par un accompagnement jazz-pop.

TTT

À l'heure où le narcotrafic étend sa toile, l'auteur et metteur en scène Maurin Ollès retourne le miroir sur les consommateurs les plus précaires : les femmes toxicomanes. Il traverse ce monde grâce à une association qui tente, en s'inspirant de la « réduction des risques » mise en place dans les

années 1980 par des médecins militants, d'aider des usagers à l'abandon. L'action n'est pas située, mais on reconnaît le contexte marseillais.

Au centre de ce théâtre très renseigné vibre la directrice grande gueule d'un centre d'accueil, interprétée par une Émilie Incerti Formentini aussi forte dans la conviction que dans la

Des personnages entre euphorie et déprime. Avec Mathilde-Edith Mennetrier.

déprime. Le personnage de « l'addicto », qui se débat entre ses amours et sa volonté d'en sortir, est incarné avec une plasticité foudroyante par Mélissa Zehner. Celle-ci est surveillée de près par la juge d'application des peines dont on comprend le rôle et les doutes, tandis qu'une jeune sociologue mène l'enquête. Pas toujours facile d'allier l'exigence documentaire à l'impérative nécessité de faire spectacle, mais, dans cette affaire qui tricote de mieux en mieux toutes ces tranches de vie, une partition musicale renforce la fable. D'abord dans l'ombre, les musiciens s'animent et accompagnent de leurs sons pop-jazzy les chansons-confidences des protagonistes. Le ton ironique (tel celui du chœur « anti-salle de shoot », entonné par des opposants sur l'air de *La Danse macabre*, de Saint-Saëns) alterne ici avec les émotions contradictoires des personnages. Et l'ensemble nous entraîne vers un finale qui trace, avec le sourire, des chemins d'utopie. L'audace de Maurin Ollès à propos d'un sujet si grave est totale : il ose l'humour, tout en flirtant avec la comédie musicale. ▶ *Emmanuelle Bouchez*

12h40 | Du 10 au 14 mars, La Criée, Marseille 7^e, tél. : 04 91 54 70 54 ; du 2 au 5 juin, Comédie de Reims, tél. : 03 26 48 49 10.

LIRE aussi p. 25.

Télérama

N° 3973



Formé à la Comédie de Saint-Étienne, Maurin Ollès explore avec ferveur un sujet rarement mis en scène : les politiques publiques de santé.

Son urgence, le théâtre



Par
Emmanuelle
Bouchez

Il garde souvent un sourire niché dans sa barbe, auquel répondent des yeux rieurs. Maurin Ollès, original fabricant de théâtre, 35 ans désormais, rayonne toujours d'une jeunesse fervente. Celle du temps où le théâtre lui fut révélé pendant les colos du comité d'entreprise d'EDF, où sa maman travaillait. À 14 ans il y avait joué Molière, dont les personnages comiques le font encore rêver. Pourtant, depuis sa sortie de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, en 2016, c'est à un tout autre genre dramatique qu'il consacre ses mises en scène. Un théâtre inscrit dans des réalités sociales précises : les dysfonctionnements des services publics du soin. Du théâtre documentaire ? Non, plutôt archi-documenté, mais tissé d'une vraie gourmandise pour la fiction.

Chaque spectacle lui demande au moins deux ans de travail en amont. Afin d'enquêter et de rencontrer – en compagnie des comédiens – nombre de protagonistes du secteur ausculté. *Hautes Perchées*, son dernier opus, créé en janvier au Théâtre de Sartrouville et désormais en tournée, zoome sur le désarroi et la précarité de femmes toxicomanes. Le texte s'est inventé à partir d'échanges avec des éducateurs, des juristes ou des sociologues, mais aussi avec des usagères en perdition. Les comédiens s'en sont nourris pour impro-

viser. Ensuite, Maurin Ollès a écrit. Une méthode empruntée à l'auteur-metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen (aujourd'hui à la tête du Théâtre national de Strasbourg), venue diriger un stage pendant son cursus à Saint-Étienne. La voir à l'œuvre le bouscule. Il ose alors se lancer dans l'écriture.

Vers le spectre, son tout premier grand spectacle – Prix du public et Prix des lycéens 2021 du festival Impatience –, portait déjà sur le sentiment d'abandon vécu par les familles d'enfants autistes. Les thèmes de l'éducation et de l'émancipation le passionnent. L'engagement de certains soignants ou de militants croisés dans ces milieux lui donne de l'espoir pour l'avenir. Et l'envie de faire un théâtre qui alerte. À condition qu'il soit tramé d'humour : « Inviter le public à juger moins vite de tout, tout le temps, ne nécessite pas pour autant de l'accabler.

Faire un spectacle, c'est d'abord donner de la joie. » Marseille – ville d'enfance où il est revenu vivre – le nourrit. Sans avoir vécu lui-même dans les quartiers difficiles, il y a toujours vécu l'amitié tous azimuts. Avec sa bande, il rêve maintenant de cinéma... Sur scène, dans *Hautes Perchées*, on retrouve d'ailleurs ses talentueux complices – le musicien Bedis Tir ou la comédienne Mélissa Zehner, avec laquelle il a suivi la classe théâtre du lycée Marseilleveyre comme le conservatoire de la ville, avant de la retrouver à l'école de Saint-Étienne. Maurin Ollès laisse entendre que sans eux, ni sans « son alter ego » Clara Bonnet, sa dramaturge interprétant la magistrate dans *Hautes Perchées*, il n'aurait rien fait. Sans ceux qui, dès le début, ont vu en lui le metteur en scène non plus. D'Arnaud Méunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne à l'époque, à Pierre Maillet, son modèle d'acteur « qui met le plaisir du jeu au-dessus de tout ». Ce dernier lui avait proposé, dès 2016, le rôle du jeune homme dans *Letzlove-Portrait(s) Foucault*. La saison dernière, il l'a convié à son tour à le rejoindre sur les planches dans *Et j'en suis là de mes rêveries*, sa facétieuse adaptation de *Rabalaire*, le roman d'Alain Guiraudie. Car jouer lui-même, Maurin Ollès aime toujours ça aussi ●

À VOIR
Hautes Perchées, du 10 au 14 mars, Théâtre de la Criée, Marseille; du 2 au 5 juin, la Comédie de Reims.
LIRE critique p. 70.



Edition : 18 novembre 2025 P.28
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 352000



Journaliste : S. F.
Nombre de mots : 390
Ed. locales : Edition de la Meurthe-et-Moselle Nord; Edition de Metz; Edition de Thionville

[Visualiser la page source de l'article](#)

Hautes Perchées : une création théâtrale qui aborde la toxicomanie au féminin

S. F.

Après <nitf:em>Vers le spectre</nitf:em>, l'auteur et metteur en scène Maurin Ollès poursuit son exploration des problématiques sociales. Dans <nitf:em>Hautes perchées</nitf:em>, il s'intéresse aux addictions mais surtout à la toxicomanie chez les femmes. La compagnie La Crapule était en résidence à Thionville durant deux semaines. Échanges lors d'une répétition.

Avec Hautes Perchées, le nouveau spectacle de Maurin Ollès, l'auteur invoque le regard de quatre femmes pour mettre en lumière les réalités des structures de soins, les mécanismes répressifs de la justice et la difficulté d'étudier ces questions dans un cadre académique. Dans une ville qui n'est pas nommée, nous suivons une serveuse en restauration, une directrice de structure d'accueil, une juge d'application des peines et une universitaire. Durant deux semaines, la compagnie La Crapule était en résidence à Thionville pour finaliser le spectacle, coproduit par le Nest, qui sera à découvrir au théâtre les 28 et 29 janvier. « Un gros travail a été fait en amont par Maurin, assure la coordinatrice de Hautes Perchées. Il a rencontré des associations, des chercheurs, des consommateurs, des soignants... ça fait cinq ans qu'il y songe. »

Le spectacle reste une fiction, comme pour Vers le spectre joué au théâtre en bois en 2023, qui parlait de l'autisme. « C'est un travail d'écriture collectif à partir de témoignages. Il voulait être juste, précis mais aussi y mettre de l'émotion. »

Quatre comédiennes et trois comédiens-musiciens seront sur scène, Ces moments musicaux viendront résonner avec les émotions des personnages, en les amplifiant.

Des reprises d'Aznavour

« Nous avons travaillé sur des reprises d'Aznavour, de Crystal Waters, d'Henri Salvador ou de Nicoletta. »

Dans ce spectacle, l'accent est mis sur les risques et les soins plus que sur la répression. « Je souhaite raconter des histoires intimes, des

histoires d'amour, des histoires empêchées par la vie, par la société, précise Maurin Ollès. Rendre hommage aussi à ces métiers du soin et tenter de poser un autre regard sur les consommateurs. »

Je souhaite raconter des histoires intimes, des histoires d'amour, des histoires empêchées par la vie, par la société

Maurin Ollès, auteur et metteur en scène



Depuis 2023, le spectacle Hautes Perchées est en création. Deux répétitions ouvertes au public ont eu lieu à Thionville. Photo Armand Flohr

S. F.

Du 4 au 10 mars 2026 - Zébuline l'hebdo XI

ALLEZ-Y

Hautes Perchées

La toxicomanie mise en pièce

Maurin Ollès présente du 10 au 14 mars son nouveau spectacle à La Crie, *Hautes perchées*, qui met en scène le parcours de quatre femmes reliées par la toxicomanie. Aux accents de comédie musicale, ce spectacle a été nourri par de nombreuses rencontres avec des professionnels des mondes sanitaire, médico-social, judiciaire, universitaire. Entretien avec son metteur en scène, Maurin Ollès

Zébuline. Depuis le début, vous inscrivez votre théâtre dans des problématiques sociales liées à la prise en charge des personnes et aux marginalités. Qu'est-ce qui vous a amené à ce type de démarche ?
Maurin Ollès. C'est d'abord la rencontre avec des éducateurs et des éducateurs, et la fascination que je pouvais avoir pour ce métier. Je les sentais enrichis de leur travail, des gens avec qui ils travaillaient, qu'ils accompagnaient, dont ils s'occupaient. Et, hors de leur métier, ils continuaient à être des personnes ouvertes aux autres. C'est aussi une envie de parler des services publics, dans une démarche militante.



Hautes Perchées © Jean-Louis Fernandez

Après une première pièce sur la jeunesse délinquante et la justice des mineurs, puis sur la vie d'un garçon autiste de sa naissance à l'âge adulte, vous vous intéressez ici aux usagers de drogue et plus particulièrement aux usagers. Comment est né ce projet ?
J'ai donné un atelier dans une communauté thérapeutique. Ce sont des lieux où les gens viennent pour arrêter de consommer et essayer de reprendre une vie plus tranquille. J'ai été marqué par ces personnes, qui ont perdu confiance en elles, et pour qui faire du théâtre prend beaucoup de sens. Il y a une vraie vertu thérapeutique. Mais c'est aussi

un lieu qui me posait parfois question, par rapport à des éducateurs qui parlaient à des gens qui avaient plus de 60 ans un peu comme à des enfants. Et un lieu où il y avait beaucoup d'hommes et très peu de femmes, ce qui m'a également interrogé.

Comment avez-vous travaillé sur la mise en scène ?
J'ai très vite eu l'idée qu'il y aurait des musiciens, et que les personnages principaux seraient féminins. Et plusieurs institutions représentées : l'institution sanitaire, l'institution judiciaire et le monde de la recherche aussi, qui fait partie des rencontres qui ont été marquantes. Je suis donc arrivé avec ces envies-là, en proposant aux actrices et acteurs des personnages, des situations, et on a fait beaucoup d'improvisation. Le spectacle s'est construit à partir de là, dans les allers-retours entre les personnes concernées, les improvisations des acteurs actrices, et mes envies.

C'est un spectacle foisonnant, qui dresse

le portrait de beaucoup de personnages. Il y a beaucoup de scènes qui s'enchaînent, avec des transitions assez rapides. Et trois musiciens au plateau qui jouent aussi des personnages. La musique nous permet de venir à la fois déréaliser et raconter l'histoire d'une autre manière. On fait beaucoup de reprises de chansons, qui viennent nous parler aussi des personnages, d'une autre façon.

Pourquoi ce titre *Hautes perchées* ?

Il y a « perchées » qui raconte que lorsqu'on prend des drogues, on est perché, c'est un jeu de mot avec ça, qui me permet aussi de féminiser le titre, pour signifier que c'est surtout les femmes dans le monde des drogues qui nous intéressent ici.

Et puis j'avais envie de quelque chose qui soit assez positif, assez joyeux, parce qu'on m'a beaucoup dit, au cours de mes entretiens, de ne pas trop dramatiser avec ce sujet-là. On pense à des films un peu gore, un peu tristes, quand on parle des drogues. Donc, j'avais envie de quelque chose qui tire vers le haut.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARC VORRY

Hautes perchées

Du 10 au 14 mars

La Crie, Théâtre national de Marseille

Novarina vivra

Châteauvallon accueille *Les Personnages de la pensée* de Valère Novarina. Il s'agit de la première représentation depuis la disparition de l'auteur

Le 18 janvier, le théâtre contemporain français perdait l'une de ses figures phares, l'auteur et metteur en scène Valère Novarina. Depuis le début de sa carrière dans les années 1970, il était animé par un amour du langage, de la

parole, « la matière de notre esprit » écrivait-il en 1999 dans son essai *Devant la parole*.

Ses nombreuses pièces étaient autant de variations comiques, poétiques, rythmiques autour de ce sujet, et son

ultime pièce, *Les Personnages de la pensée* (2023), ne fait pas exception.

Cette pièce, qui sera donnée ce samedi 7 mars à Châteauvallon, est constituée de 22 saynètes interprétées par 10 comédiens nés et accompagnés par deux musiciens, dont l'accordéoniste Christian Pacoud, fidèle de Novarina. Tout cela dans un décor composé de toiles abstraites de l'auteur, qui était aussi peintre, qui se meuvent dans l'espace.

Les 22 tableaux déployés sur les trois heures de la pièce sont peuplés de personnages aux noms allégoriques, de néologismes et autres assemblages de mots improbables, de dialogues dénués de sens prononcés avec conviction par les acteurs-ices... de la poésie novarinienne dans toute sa splendeur.

C.M.

Dire une société désirable

Questionner le présent, et faire du théâtre un lieu d'assemblée citoyenne : voilà l'ambition des rencontres de *Dire une société désirable* proposées par La Crie. Après trois premières séances en décembre, les metteuses en scène Grégoire Ingold et Fabienne Jullien reviennent à Marseille avec de nouvelles interrogations philosophiques. Pensées autour de *La République* de Platon, ces trois nouveaux rendez-vous mêlent philosophie, jeu théâtral et débat avec le public. Chacune des soirées s'articule autour d'une question ouverte et de la présence d'un « grand témoin » : l'ancien magistrat et essayiste Denis Salas propose une réflexion autour de l'apologie de la justice ; le lendemain, une séance est consacrée à l'usage des arts dans l'éducation avec la philosophe Joëlle Zask ; enfin Edwige Chirouter clôture cette série avec une soirée portée autour de la responsabilité envers soi-même et les autres. C.L.

7 mars

Châteauvallon, scène nationale d'Olindas

Du 4 au 6 mars

La Crie, théâtre national de Marseille



Les Personnages de la pensée © Tanguy N'Guyen

Un théâtre de salut public

Jean-Pierre Han

15 mars 2026

in [Critiques](#)

Hautes perchées de Maurin Ollès. Mise en scène de l'auteur. Spectacle créé au CDN de Sartrouville le 14 janvier 2026, en tournée au CDN de Marseille-La Criée, du 10 au 14 mars, au CDN de Reims du 2 au 5 juin, etc. À suivre la saison prochaine.



Avouons-le franchement : l'annonce et la présentation du spectacle de Maurin Ollès dans le dossier artistique pour aussi claires qu'elles soient – ce n'est pas toujours évident dans ce genre de document –, pouvaient nous laisser quelque peu perplexes ou à tout le moins nous effrayer par son sérieux. Allions-nous assister à un énième pensum bien-pensant sur une dure réalité d'aujourd'hui, celle-la même qui encombre les scènes d'aujourd'hui, s'appuyant sur de « vrais » et très réels documents ? Il aura fallu que le rideau s'ouvre (symboliquement !) et que les premières répliques fusent au cœur de mouvements savamment orchestrés pour balayer ces mauvaises pensées : nous sommes bien au théâtre et le travail des comédiennes – elles sont

quatre –, en attendant l'entrée en piste des musiciens-comédiens dont l'installation de leurs instruments occupe toute la partie cour du plateau dit bien son importance dans l'économie de la représentation, ce travail nous y invite allègrement. Oui décidément, nous sommes bien au théâtre, et c'est effectivement cette transformation d'un très solide travail théorique alimenté par toute l'équipe, interprètes compris, concernant la question des addictions, de leur prise en charge par les services publics et les conséquences qui s'ensuivent, c'est cette transformation et son résultat théâtral qui s'avèrent parlants et passionnants. Ce qui était loin d'être évident dès lors qu'il était question, selon le metteur en scène « d'évoquer des structures de soins, des mécanismes répressifs de la justice et [de]la difficulté d'étudier ces questions dans un cadre académique ».

Réussite théâtrale donc à travers les regards et les corps de quatre femmes que Maurin Ollès saisit à travers leurs récits intimes en les transformant en vrais personnages de fiction. Nous sommes à ce stade du côté de Jarry et de Dario Fo, et cela cogne fort. Destins croisés publics et intimes d'une serveuse en restauration (Mélissa Zehner), d'une directrice de structure d'accueil dans le sanitaire (Emilie Incerti Formentini), d'une juge d'application des peines (Clara Bonnet) et d'une universitaire, sociologue (Mathilde-Edith Mennetrier). Alors oui, effectivement ces femmes sont hautement « perchées », et c'est en cela que la fonction théâtrale agit, d'autant que les trois musiciens jouent les frégolis et apportent leur contribution (Bedis Tir aux synthétiseurs, Arnold Zeilig à la batterie et Simon Avérous aux claviers) : il y a là un authentique travail commun et ce n'est sans doute pas un hasard si dans la présentation du spectacle après le nom de chaque comédienne est stipulé la mention « personnage principal », qui met bien l'accent sur une certaine dimension collective du travail réalisé sous la direction de Maurin Ollès.

Les récits et actions intimes du quatuor féminin dans leurs apparents charivaris sont des odes aux femmes qui luttent contre un système qui les stigmatise. La musique et les chansons qui les accompagnent révèlent leur intimité tout en mettant à distance leur réel. Tous les codes de bienséance sont détournés. Bienheureuse et salvatrice crapulerie a-t-on envie de dire dans la mesure où la Crapule est le nom même de la compagnie de Maurin Ollès, et les comédiennes survitaminées mais toujours en toute maîtrise nous invitent généreusement à les accompagner comme en fin de spectacle par l'intermédiaire de Mathilde-Edith Mennetrier.

Une saine et vraie invitation pour retrouver la vraie réalité des choses dont on ne peut que remercier toute l'équipe.

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

<https://www.arts-chipels.fr/2026/01/hautes-perchees.face-a-la-question-de-la-drogue-accompagner-contre-punir.html>

[Théâtre](#), [Musique](#)

Hautes perchées. Face à la question de la drogue, accompagner contre punir.

19 Janvier 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

En nous plongeant dans le milieu des drogués et de ceux qui les prennent en charge, Maurin Ollès aborde en musique, avec humour, sans discours moralisateur et dans un esprit très d'jeun's, la question de l'addiction, quelle que soit la substance, et du quoi et comment faire.

Ça commence dès l'enfance, quand on se shoote aux poudres et aux bonbons Fizz qui piquent sous la langue et ont un goût acide. Ensuite, d'un acide à l'autre, le chemin est parfois – et assez souvent aujourd'hui – déjà tracé. Même si ça ne s'appelle plus comme ça, que ça devient beu, weed, crack, ganja, ké, mda ou champis. Et que ça survient tôt, à l'adolescence, quand on est à peine sorti de l'enfance. Pour toutes sortes de raisons.

Cette histoire-là, c'est celle que Maurin Ollès et la compagnie La Crapule choisissent de raconter, non pas sur le mode moralisateur et bien-pensant des « honnêtes » gens propres sur eux qui se considèrent sans tache, mais en écoutant ceux qui se droguent et ceux qui les soignent au quotidien. Une descente dans les eaux troubles de l'addiction qui commence souvent par la convivialité et l'envie de faire la fête.

Un travail d'enquête préalable

La compagnie La Crapule, qui rassemble des artistes venus du cinéma, de la musique et du théâtre, s'est fixé pour objectif de travailler sur des problématiques sociales, sur les questions de marginalité et sur leur prise en charge. Après s'être intéressé, en 2021, à l'autisme avec un spectacle, *Vers le Spectre*, lauréat du prix du public et du prix lycéen Impatience, Maurin Ollès est sélectionné pour participer au Future Laboratory, un projet pilote de recherche artistique autour de l'inclusion sociale.

Le Future Laboratory est un consortium de douze théâtres européens – situés à Liège, Mayence, Hornchurch, Madrid, Reims, Strasbourg, Milan, Varsovie, Porto, Piatra Neamț (Roumanie), Nantes – explorant les récits de communautés marginalisées et offrant aux artistes sélectionnés l'opportunité de résidences de travail dans trois villes différentes en Europe. C'est ainsi que Maurin Ollès réalise des enquêtes de terrain non seulement en France mais aussi en Roumanie avec le Teatrul Tineretului, en Italie avec la Fondazione Piccolo Teatro Milano et au Portugal avec le Théâtre municipal de Porto.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

Quatre personnages emblématiques

Maurin Ollès choisit de mener son récit au travers de quatre personnages représentatifs des différents « acteurs » dans la question de l'addiction : la personne qui en souffre et les institutions qui la prennent en charge. À côté de l'institution sanitaire et médico-sociale qui rassemble hôpitaux, centres d'accueil et structures de réduction des risques, l'institution judiciaire, ses magistrates et ses magistrats, contrôleuses et contrôleurs se situent dans le cadre du respect de la loi, dans la contrainte et la « punition », même assortie

de liberté. Enfin la recherche universitaire soutient et diffuse les travaux sur les addictions et la réduction des risques.

Se côtoieront donc une directrice de structure de soins, une juge d'application des peines, une chercheuse en sociologie et une serveuse usagère de drogues. Une femme, parce que celles-ci sont le plus souvent invisibilisées dans un monde où, parmi les consommateurs « recensés », on trouve cinq hommes pour une femme – sans assurance que cette statistique soit le reflet de la réalité – et que les problèmes particuliers que les femmes droguées rencontrent ne sont généralement pas abordés.

Reconsidérer la « toxicomanie » à travers un prisme de toxicité sociale

Le propos de la pièce, annoncé par les personnages, est clair. Il vise à changer le regard qu'on porte envers ceux qu'on regroupe sous une même appellation stigmatisante de « toxicomanes », où l'on classe les consommateurs de substances prohibées, synonymes, dans l'esprit du public, de déviance et de danger. Aussi la pièce s'attache-t-elle à mettre en scène à côté d'eux des personnages pas vraiment d'équerre qui permettent de questionner, plus globalement, le sort que notre société fait à la marginalité.

Ainsi, la sociologue est homosexuelle, la juge d'application des peines noie un chagrin d'amour dans l'alcoolisme et la responsable du centre d'accueil des drogués ne déteste pas un petit joint à l'occasion. Elles sont le reflet des mille et une différences qui composent notre société.

Quant à la jeune Marie-Flore, droguée depuis ses 14-15 ans, elle est tombée dans la drogue presque naturellement car celle-ci était pour elle synonyme de fête et de partage, et non l'effet d'un entraînement qu'on lui aurait imposé. C'est d'ailleurs seule qu'elle a décroché du crack. Rien n'est tout blanc ou tout noir dans ce monde où le danger se trouve davantage du côté des drogués qui utilisent souvent des seringues déjà souillées et se rassemblent dans des no man's lands sans hygiène.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

Accompagner au lieu de punir

Punir et réprimer en suivant la loi qui stigmatise les consommateurs au même titre que les dealers s'avère inefficace car derrière la drogue se dissimule souvent une souffrance que la punition ne peut guérir. Ce sont d'autres mesures que la pièce explore. On suit, au quotidien, le travail des institutionnelles et la manière dont elles tentent, avec des moyens très insuffisants, de traiter chaque cas de figure dans sa spécificité. Il ne s'agit pas seulement de faire décrocher un drogué de son addiction mais de l'accompagner à l'hôpital quand il a besoin de soins et n'ose pas affronter l'hostilité qu'il perçoit, de le soutenir lorsqu'il se réinsère dans sa famille ou retrouve le monde du travail, de rester attentif aux difficultés qu'il rencontre et qu'il doit apprendre à surmonter.

La pièce aborde aussi le développement d'une politique de réduction des risques et des dommages en directions des usagers et usagers de drogue. Elle vise à prévenir les dommages psychologiques et sociaux, mais aussi à réduire la transmission des infections et la mortalité par surdose.

Née en France au moment du développement du VIH, elle s'est amplifiée, en relation étroite avec les intervenants et les associations du champ de la toxicomanie et le soutien des pouvoirs publics, à partir de 1987. Cette démarche repose sur le constat que les usagers peuvent modifier leurs pratiques si on leur en donne la possibilité et devenir les acteurs de leur propre rétablissement. Cette évolution a conduit au projet d'ouverture de salles de consommation à moindre risque, appelées en France Halte Soins Addictions (HSA) dont deux ont été créées, à Paris et Strasbourg. Mais, malgré des résultats probants, ces créations restent expérimentales et se heurtent à l'hostilité du voisinage là où elles sont implantées.

Dédramatiser, déculpabiliser, comprendre et aider

Tous ces thèmes apparaissent dans la pièce sous la forme d'une fiction, et non d'un théâtre documentaire qui s'avèrerait aride, compte tenu des sujets abordés. Au lieu de cela, c'est la voie d'une certaine dédramatisation qui est choisie, d'une évocation pleine de fantaisie et de vie qui prend le contrepied du catastrophisme généralement employé lorsqu'il est question de drogue.

D'une part la pièce rappelle, pour tempérer l'hostilité généralement réservée aux « drogués », avec un à-propos non exempt d'une certaine ironie, qu'à côté des drogues illicites, bien d'autres – alcool, anxiolytiques, calmants, etc. – sont consommées quotidiennement en toute légalité sans que personne ou presque ne s'en offusque. Elle dédramatise aussi la vision de drogués, assassins en puissance prêts à tout pour se procurer leur dose, en donnant à leur monde les couleurs de la vie quotidienne – les amoureux, les copains, les fêtes, le travail – et en dressant un portrait savoureux de leurs échanges dans une langue de d'jeun's pleine de verdeur et de saveur. La jeune Marie-Fleur y apparaît ainsi comme une jeune femme à la franchise décoiffante et pleine de vitalité, qui assume son destin.

Elle déplace enfin le point de vue du spectateur en le plaçant du côté des drogués et de ceux qui les prennent en charge pour désamorcer la peur, alimentée par les médias parce qu'elle fait vendre.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

En paroles et musique

La pièce associe à son propos un élément indissociable de la vie des jeunes générations : l'importance de la musique. Trois musiciens – en même temps comédiens – animent, au clavier, au synthétiseur et à la batterie, des « intermèdes » musicaux qui relient les séquences. Chansons et musiques ponctuent de bout en bout le déroulé de la pièce. Ancrés dans cette culture populaire éternellement traversée par la célébration de l'amour, ils allient le pastiche, la reprise et la création. Tantôt écrits pour accompagner l'un des personnages – comme ce hard-métal bricolé qui déclare la guerre au cafard – tantôt reprenant des airs connus – tel *Phénoménal* –, ou brodés sur un détournement de l'air de la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns, ou encore s'appuyant sur un rythme de blues, ils accompagnent, dans le même esprit, un texte dont l'oralité et le côté « nature » respirent une vitalité revigorante.

Dans sa manière de déplacer le regard qu'on a sur la drogue et surtout sur ses consommateurs, *Hautes perchées* ouvre la voie à une réflexion sur ce qu'il faudrait développer pour venir à bout du mal-être qu'ils expriment. Même si, derrière, se profile une société malade qu'on est bien en peine de guérir.

Hautes perchées

S Écriture **Maurin Ollès**, avec l'ensemble de l'équipe artistique S Collaboration artistique **Clara Bonnet** S Mise en scène **Maurin Ollès** S Jeu **Simon Avérous, Clara Bonnet, Emilie Incerti Formentini, Mathilde-Edith Mennetrier, Bedis Tir, Arnold Zeilig, Mélissa Zehner** S Assistant mise en scène et dramaturgie **Hugo Titem-Delaveau** S Dramaturgie **Simon Avérous, Clara Bonnet et Maurin Ollès** S Composition musicale et interprétation **Bedis Tir** (synthétiseurs), **Arnold Zeilig** (batterie), **Simon Avérous** (claviers) S Scénographie **Zoé Pautet** S Costumes **Marnie Langlois** S Lumière **Bruno Marsol** S Son **Mathieu Plantevin** S Régie générale **Clémentine Pradier, Maureen Cleret** S Regard scientifique **Marie Dos Santos** S Construction du décor dans **Ateliers de la MC2** — Maison de la Culture de Grenoble S Direction de production et diffusion Julie Lapalus, Elsa Hummel-Zongo
Production S **Production** Compagnie La Crapule S **Coproduction** NEST — CDN transfrontalier de Thionville-

Grand Est ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines — CDN ; La Criée — Théâtre National de Marseille ; Pôle Arts de la Scène — Friche la Belle de Mai ; MC2 — Maison de la Culture de Grenoble — Scène Nationale ; Les Célestins — Théâtre de Lyon ; Théâtre National de Nice-CDN ; Comédie de Colmar — Centre dramatique national Grand Est Alsace S **Aide à résidence** Théâtre Joliette — Scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines ; Domaine de l'Étang des Aulnes — Centre départemental de créations en résidence ; L'Arche — Villerupt S **Soutiens** SPEDIDAM, Carte blanche aux artistes de la Région Sud, Département des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille S Le spectacle bénéficie du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT S Maurin Ollès a été accompagné dans sa recherche par Future Laboratory, un projet EUROPE CREATIVE 2021 2025 de résidences de recherches, rassemblant 12 institutions théâtrales européennes, coordonné par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Accompagné par la Comédie, CDN de Reims, Maurin Ollès a pu mener des immersions à Milan via le Piccolo Teatro di Milano, en Roumanie via le Teatrul Tineretului Piatra-Neamt, à Porto via le Teatro Municipal do Porto S La compagnie La Crapule est conventionnée par le ministère de la Culture-DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur S Durée 2h30 S Spectacle disponible en audiodescription

TOURNÉE

14 > 16 janvier 2026 Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

28 et 29 janvier 2026 NEST, CDN de Thionville

10 > 14 mars 2026 La Criée, CDN de Marseille

2 > 5 juin 2026 La Comédie, CDN de Reims

« Hautes perchées », parcours de drogues et d'espoir



Photo Christophe Raynaud de Lage

Le jeune metteur en scène Maurin Ollès, repéré par le festival Impatience en 2021, poursuit son travail d'auscultation des marges avec *Hautes perchées*, qui questionne les politiques de prise en charge des usagers et usagères de drogues. Une mise en scène trop sage, mais qui n'empêche pas un spectacle complet et joyeux.

Une gentille dispute entre des enfants de chœur éclate avant l'homélie d'un prêtre, qui tente de ramener ses brebis égarées dans le droit chemin, loin de toute addiction. Bientôt, sa voix sera recouverte par les basses d'une boîte de nuit. Parmi ces enfants de chœur, **on retrouve Marie-Fleur, quinze ans plus tard, condamnée à six mois de prison ferme pour usage de drogues et outrage à personnes dépositaires de l'autorité publique après une altercation dans un bar.** On suivra ainsi le parcours de cette pétillante jeune femme, au franc-parler aussi acéré que son humour, de sa consommation régulière de crack avec son compagnon violent jusqu'à son jugement, puis son aménagement de peine, modifiée en placement sous

surveillance électronique et obligation de soin, ce qui l'amène à découvrir les équipes d'une structure d'accompagnement, le CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues), et à s'engager auprès des membres de l'établissement.

Marie-Fleur croisera ainsi la route de femmes tout aussi hautes en couleur qu'elle. Celle de Doriane (merveilleuse **Émilie Incerti Formentini**), directrice du centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, militante de la première heure, un poil débordée, maman ultra cool, mais manageuse un peu limite sur les bords. Celle de Mona, juge d'application des peines, entièrement dévouée à son métier, qui doit jongler avec plus de mille dossiers en même temps et qui s'avère être assez portée sur la bouteille. Et enfin d'Astrid, jeune sociologue spécialisée dans l'étude des usages de la drogue, et qui mène une série d'entretiens pour alimenter son podcast sur le sujet. Au centre de leurs rencontres, ce lieu, le CSAPA-CAARUD, qui accueille, informe et accompagne les usagers de drogues dans leurs parcours de soins, leurs démarches administratives ou judiciaires. Un lieu soutenu par des militants et militantes qui luttent pour promouvoir une politique de réduction des risques en lieu et place d'une culpabilisation, d'une criminalisation ou d'une psychiatrisation des usagers. Une politique née dans les années post-VIH pour mieux prévenir des dommages sanitaires et sociaux. Par exemple, la structure se bat pour l'ouverture d'une salle de consommation à moindre risque – improprement surnommée « salle de shoot » – pour proposer des lieux de consommation sécurisés.

Le parcours de réinsertion réussi de Marie-Fleur, loin d'être mièvre, n'exclut pas d'aborder l'emprise des réseaux de deal, les conditions expéditives des jugements en comparution immédiate, la violence de l'incarcération, les arbitrages cornéliens que doivent affronter les juges d'application des peines, la précarité parfois extrême dans laquelle se trouve certains usagers et l'état de santé grave que cette situation provoque, les difficultés des structures de soins qui doivent se frotter aux réductions budgétaires, aux réticences politiques ou aux craintes des riverains. **Là où la proposition fait particulièrement mouche, c'est dans la description des dommages que les addictions provoquent dans les cercles intimes des usagers :** comment Marie-Fleur se retrouve piégée dans une relation abusive et violente où la prise de cocaïne est quasi quotidienne, comment la consommation d'alcool détruit le couple de Mona et Astrid, comment l'usage d'antidépresseurs isole Solange et Elena. Le tout à grand renfort de chansons d'amour et de balades à la guitare pour rendre plus digeste un sujet assez âpre et amener une petite touche de comédie musicale à l'ensemble. Loin d'adoucir le propos, ces interludes viennent sublimer les quatre personnages principaux, leur donner profondeur et nuances. Des passages qui mettent aussi en lumière des musiciens de talent (**Simon Avérous, Bedis Tir et Arnold Zeilig**), qui se révèlent de convaincants comédiens dans la myriade de rôles masculins secondaires qui accompagnent les quatre femmes.

On peut regretter une mise en scène trop sage, qui se contente d'une alternance de saynètes devant deux châssis pivotants – représentant tour à tour les locaux du CAARUD, les appartements des différents couples, le bureau de Mona ou encore une cave à vin – **et des longueurs injustifiées, mais globalement Hautes perchées réussit le pari d'apporter de la nuance et de la lumière sur un sujet chargé d'a priori.** Surtout, la proposition n'enlève rien de la douleur ni de la joie qui animent ces parcours de vie, en n'oubliant pas l'espoir, qui clôt le spectacle, de voir un jour une véritable politique de réduction des risques embrassée par l'ensemble des acteurs et actrices de la lutte contre les addictions.

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Hautes perchées

Écriture Maurin Ollès, avec l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène Maurin Ollès

Avec Simon Avérous, Clara Bonnet, Émilie Incerti Formentini, Mathilde-Édith Mennetrier, Bedis Tir,

Arnold Zeilig, Melissa Zehner

Collaboration artistique Clara Bonnet

Assistant mise en scène et dramaturgie Hugo Titem Delaveau

Dramaturgie Simon Avérous, Clara Bonnet, Maurin Ollès

Composition musicale Bedis Tir, Arnold Zeilig, Simon Avérous

Scénographie Zoé Pautet

Lumière Bruno Marsol

Costumes Marnie Langlois

Régie générale Clémentine Pradier, Maureen Cleret

Régie son Mathieu Plantevin

Regard scientifique Marie Dos Santos

Construction du décor Ateliers de la MC2 – Maison de la Culture de Grenoble

Production La Crapule

Coproduction NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN ; La Crieé – Théâtre National de Marseille ; Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai ; MC2 – Maison de la Culture de Grenoble ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Théâtre National de Nice – CDN de Nice ; La Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace

Aide à la résidence Théâtre Joliette – Scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines ; Domaine de l'Étang des Aulnes – Centre départemental de créations en résidence ; L'Arche – Villerupt

Soutiens SPEDIDAM, Carte Blanche aux Artistes de la Région Sud, Département des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille

Le spectacle bénéficie du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT. Maurin Ollès a été accompagné dans sa recherche par « Future Laboratory », un projet EUROPE CREATIVE 2021-2025 de résidences de recherches, rassemblant douze institutions théâtrales européennes, coordonné par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Accompagné par la Comédie, CDN de Reims, Maurin Ollès a pu mener des immersions à Milan via le Piccolo Teatro di Milano, en Roumanie via le Teatrul Tineretului Piatra-Neamt, et à Porto via le Teatro Municipal do Porto.

La compagnie La Crapule est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, et associée à La Comédie de Colmar et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN pour les trois prochaines saisons. Maurin Ollès est Artiste au long cours au NEST – CDN Transfrontalier de Thionville – Grand Est depuis septembre 2024.

Durée : 2h20

*Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
du 14 au 16 janvier 2026*

*NEST, CDN transfrontalier de Thionville Grand-Est
les 28 et 29 janvier*

*La Crieé, Théâtre national de Marseille
du 11 au 14 mars*

*Comédie de Reims – CDN
du 2 au 5 juin*

Au Théâtre de Sartrouville-

« Hautes perchées », jusqu'à l'overdose

• Publié le 22 janvier 2026

Par [Jean-Luc Porquet](#)

Maurin Ollès met en scène le parcours de femmes confrontées à la drogue : celle qui consomme, celle qui juge, celle qui soigne, celle qui cherche. Ecrite après des années de recherche dans le vrai monde des addictions, cette fiction interroge en musique sur la protection des personnes en marge. Lucide et généreux !

«Je me suis dit : "Si, lui, il considère les gens comme des chiens, je peux le considérer comme un cendrier."

– Monsieur dit que vous avez d'abord écrasé votre cigarette sur sa tête.

– Non, je n'ai pas écrasé ma cigarette, j'ai juste un peu cendré sur son crâne... »

Dans le bar où Marie-Fleur est serveuse, ça a dégénéré. Les flics sont arrivés. Ont contrôlé Marie-Fleur (Mélissa Zehner). Qui les a insultés. Ils l'ont fouillée. Ont trouvé sur elle du cannabis et de la kétamine. La voilà en comparution immédiate. Six mois ferme.

Tout cela sonne vrai. Les comédien(ne)s de la compagnie La Crapule sont neuf sur scène. Ils jouent collectif comme les doigts des deux mains, le dixième étant Maurin Ollès, qui a écrit (avec eux) et mis en scène. Leur spectacle est une fiction contemporaine sur la drogue. Plus précisément : les femmes qui se droguent.

Durant plusieurs années, ils ont participé à des ateliers, rencontré des professionnels des mondes sanitaire, médico-social, judiciaire, universitaire. Ça s'entend, se voit, se sent. Ici, pas de jugement ni de manichéisme. Mais de vraies questions politiques. Puisque, on le sait, qui se drogue prend des risques – ceux de la contamination, de l'infection, de l'overdose –, pourquoi la politique de réduction des risques, née de l'apparition du VIH chez les toxicomanes dans les années 1980, dont l'efficacité est prouvée, est-elle si peu soutenue ?

Quatre femmes sont au cœur de la pièce. En plus de Marie-Fleur, la JAP, qu'incarne Clara Bonnet. Son amante, Astrid (Mathilde-Edith Mennetrier), jeune chercheuse en fin de thèse sur la relation entre drogue et musique. Et Doriane, directrice de Csapa, grande gueule qui hésite entre colère et lâcher tout.

Les décors tournent, une église se transforme en boîte de nuit puis en tribunal, un orchestre de joyeux acteurs-musiciens s'invite souvent, qui nous livre du Nicoletta, du Dick Annegarn ou du Lucio Battisti. Tout cela déborde d'énergie, d'intelligence et de lucidité. Et de générosité.

• Vu au Théâtre de Sartrouville. En tournée.

Mélie-Mélo/Le blog d'Amélie Meffre

Des critiques culturelles, des chroniques de la dèche, des papiers publiés ou non et quelques réflexions du moment...

<https://amelie-meffre.over-blog.com/2026/02/hautes-perchees-ou-la-prevention-sur-un-plateau.html>

"Hautes perchées" ou la prévention sur un plateau

Publié le 22 février 2026 par Amélie Meffre



© Christophe Raynaud de Lage //

Avec la pièce « Hautes perchées », Maurin Ollès et son équipe interrogent la prise en charge des usagers de drogues par les institutions de santé, de justice et de recherche. Après un long travail sur le terrain, la troupe a bâti son spectacle mêlant théâtre et musique et misant sur l'humour. Très fort !

Le metteur en scène Marin Ollès, à la tête de la compagnie [La Crapule](#), aime questionner **les marginalités** - jeunes délinquants, personnes autistes... - et le fonctionnement des institutions publiques à leur égard. Nouvel angle pour sa pièce de théâtre « Hautes perchées » : **les addictions conjuguées au féminin**. « Où sont les femmes usagères de drogues ? Elles sont très minoritaires dans les lieux de soins : on compte environ une femme pour cinq hommes, en France. Consomment-elles réellement moins ? Quels obstacles rencontrent-elles ? » Telles furent les questions à l'origine de sa dernière création. Avec son équipe artistique, il est allé à **la rencontre des différents acteurs** travaillant sur la problématique pour mieux rendre compte de sa complexité. Le sujet est sérieux. Le spectacle le traite avec intelligence et sous bien des angles autour de

quatre personnages féminins principaux : **Marie-Fleur**, consommatrice de drogue (incarnée par Mélissa Zehner), **Zouzou**, directrice d'une structure de soins (Émilie Incerti-Formentini), **Mona**, juge de l'application des peines (Clara Bonnet) et **Astrid**, chercheuse sur les questions de drogues (Mathilde Edith Mennetrier). Aux côtés des comédiennes qui jouent plusieurs rôles, un trio de musiciens-acteurs. Plus de deux heures durant, les séquences s'enchaînent, entrecoupées de musiques et de chansons.



© Christophe Raynaud de Lage //

Rappels à l'ordre

« J'ai pris que des acides. »/« **Y a deux frizzy pazy, un goût pêche, un goût citron** »... Quatre gamines, dont Marie-Fleur, se lancent des défis à coup de bonbons dans l'arrière-salle d'une église. Elles se placent ensuite derrière le curé qui prêche contre les addictions, concluant par un « laisse-toi aimer », repris en chœur alors qu'une musique techno s'amplifie et que l'église se transforme en boîte de nuit. Le coup d'envoi donne le la : la question de l'usage des drogues peut être traitée **avec humour et en musique**.

Maintenant, place au tribunal où comparaît Marie-Fleur pour avoir agressé un client dans un bar et les policiers dépêchés sur place. La présidente lui rappelle ses écarts passés : état d'ivresse et consommation de stupéfiants. Elle la condamne à six mois de prison qui seront aménagés par un juge de l'application des peines (Jap). Ce sera Mona qui vient de flirter avec Astrid, chercheuse. On retrouve cette dernière en train de livrer en visio-conférence un cours sur la législation anti-drogue et sur la prévention, citant le sociologue Howard Becker. **L'exposé est fouillé**, plongeant le spectateur au cœur du sujet. Elle conclue par la politique de réduction des risques (la RDR) qui entend « accompagner les personnes dans leurs vies, dans leurs usages plutôt que de les punir ». Et d'informer les étudiants sur l'ouverture prochaine dans la ville d'une salle de consommation à moindre risques, une HSA : **Halte Soin Addiction**, improprement appelée « salle de shoot » (voir en fin d'article "La France à la traîne").



© Christophe Raynaud de Lage //

Prises en charge

Au Caarud (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques), Zouzou explique à Elie qui vient de débarquer pour y travailler, les missions du lieu : distribuer des seringues propres, organiser des activités, parfois exclusivement réservées aux femmes, « **sinon elles viennent jamais**. En vérité, elles viennent surtout pour se reposer parce que la plupart sont à la rue et qu'elles peuvent jamais dormir tranquille ». Sacrement impliquée la directrice du centre, mâchonnant des Nicorettes qui la rendent nerveuse. Dans le bureau de Mona, ce sont les condamnés pour usage de stupéfiants qui se succèdent. La Jap tente d'aménager au mieux leurs peines en écoutant leurs parcours. Le soir, elle se pinte au vin blanc pour ne plus penser aux gens cabossés dont elle a la charge. Les drogues légales provoquent aussi des addictions... La pièce se termine en fanfare après nous avoir surpris, divertis et sacrement instruits. **Chapeau !**

« **Hautes perchées** », mise en scène de Maurin Ollès, du 10 au 14 mars à [la Criée, CDN de Marseille](#) et du 2 au 5 juin, à [la Comédie, CDN de Reims](#).

La France à la traîne

A Marseille, voilà des années que les associations et collectifs se battent pour l'ouverture d'une Halte Soins Addictions. Il n'en existe que deux en France (Strasbourg et Paris) quand la ville de Berlin en compte sept et celle d'Hambourg, quatre. Alors que l'ouverture du **lieu marseillais** semblait imminente, l'État a fait dernièrement **machine arrière**, même si différents rapports attestent de son utilité : réduction des risques de contamination par le HIV et l'hépatite C, d'overdose et d'hospitalisation. En d'autres termes, la prévention est bien plus efficace que la répression en matière d'addiction.

Je soutiens Destimed

16 mars 2026

 Recherche

 Nos Partenaires



AIX-MARSEILLE

RÉGION SUD

FRANCE

EUROPE

MÉDITERRANÉE

AFRIQUE

INTERNATIONAL

[Accueil](#) » [Aix Marseille](#) » À La Criée, Maurin Ollès explore la question des drogues avec « Hautes perchées »

À La Criée, Maurin Ollès explore la question des drogues avec « Hautes perchées »

Avec « Hautes perchées », présenté au Théâtre de La Criée à Marseille, le metteur en scène et comédien marseillais Maurin Ollès poursuit son travail théâtral sur les fractures sociales. À travers le parcours de plusieurs femmes confrontées à l'addiction et aux politiques de prise en charge, il propose un spectacle documenté, sensible et musical qui interroge sans dogmatisme la manière dont la société regarde et accompagne les usagers de drogues.



“Hautes perchées” de Maurin Olles (Photo christophe Reynaud de Lage)

Artiste exemplaire et inventif, le Marseillais Maurin Ollès n’en finit pas d’interroger le réel pour poser des questions sociétales essentielles. En tant que comédien d’abord, comme par exemple dans sa manière d’aborder son personnage dans « *J’ai pris mon père sur mes épaules* », la pièce de Fabrice Melquiot qu’il joua avec Rachida Brakni et Philippe Torreton.

En tant que créateur et metteur en scène ensuite, comme avec « *Jusqu’ici tout va bien* », un spectacle sur la jeunesse délinquante et la justice des mineurs, ou « *Vers le spectre* », une fiction théâtrale et documentée qui abordait, au cœur d’un récit bouleversant, la question de l’autisme. Il poursuit avec « Hautes perchées », à voir à La Criée, son travail sur les marginalités et les services publics. À travers le sujet des drogues, il s’intéresse ici à la santé, à la justice et à la recherche pour interroger la manière dont la société prend en charge cette question dans ses différentes dimensions. « *L’addiction nous pousse à avoir peur de nous-mêmes* »,

fait-il dire à un de ses personnages en début de spectacle. Et c'est l'un des enjeux de la pièce que de le montrer, sans dogmatisme aucun.

Ce sont les femmes qui sont au centre de « Hautes perchées »

“Hautes perchées” de Maurin Olles (Photo christophe Reynaud de Lage)

Parce qu'elles sont moins présentes dans les lieux de soin dédiés mais aussi souvent considérées avec une sévérité particulière, ce sont les femmes qui sont au centre de « *Hautes perchées* ». « *Dans une ville qui n'est pas nommée, nous suivons une usagère, une directrice de structure d'accueil, une juge d'application des peines et une universitaire. “Quand j'étais petite, ma grand-mère m'appelait ma sauterelle, parce que je sautais partout* », nous prévient en substance l'une des héroïnes, témoignant de la volonté de Maurin Ollès de sortir du simple réalisme pour offrir des moments de pure poésie.

«*Chaque comédienne joue aussi d'autres personnages puisque c'est également le monde qui les entoure et la société qui habitent cette fiction* », nous précise-t-on dans les notes d'intention. Nous ne sommes pas près d'oublier Marie-Fleur, à la parole libre, condamnée à six mois de prison ferme pour usage de drogues et outrage à personnes dépositaires de l'autorité publique après une altercation dans un bar. Son parcours, en forme de chemin de croix, régi par sa consommation régulière de crack avec son compagnon violent, son jugement, son aménagement de peine, sa vie bouleversée par un placement sous surveillance électronique et une obligation de soins, nous touche au cœur.

Sans pathos ni complaisance d'ailleurs, proche du regard de Luis Buñuel dans « *Los Olvidados* », Maurin Ollès nous fait, par son intermédiaire, découvrir les équipes d'une structure d'accompagnement, le CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues).

Nous nous attacherons aussi à Doriane, directrice du centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, militante de la première heure ; à Mona, la juge d'application des peines, entièrement dévouée à son métier, très rigoureuse dans sa pratique professionnelle, mais un rien alcoolique. Nous sommes touchés enfin par Astrid, jeune sociologue spécialisée dans l'étude des usages de la drogue, qui mène une série d'entretiens pour alimenter son podcast sur le sujet.

Mais attention ! Si nous plongeons dans un monde où se télescopent usagers de drogues et représentants de l'autorité, «*Hautes perchées* » est avant tout une vraie pièce de théâtre. On y dénonce les réseaux de drogue et l'on évoque la possibilité d'ouvrir des salles de shoot encadrées par la loi. Maurin Ollès ne tranche jamais et, avec tact et intelligence, il propose de réfléchir de façon non dogmatique. Ce sont de vrais personnages, et non des discours, qui surgissent ici dans ce qui est également un spectacle très musical.

“Hautes perchées” de Maurin Olles (Photo christophe Reynaud de Lage)

De ce point de vue, « *Hautes perchées* » est une réussite absolue. Les comédiennes et comédiens offrent des instants comme suspendus : c’est beau à entendre, c’est donné avec éclat par des artistes dans l’âme qui accompagnent de leurs instruments une partition flamboyante. Celle-ci fait surgir des chansons inédites écrites par trois des membres de l’équipe, auxquelles s’ajoute « *Il est mort le soleil* », qui surgit lors d’une rupture amoureuse.

Car on se bat contre la fatalité de la prison, de la drogue, mais on évoque aussi les sentiments, et le spectateur est touché. Au plateau, tout le monde est hors normes, puissant, d’une efficacité sans faille. On rit beaucoup aussi lors d’instant drôles et décalés. Et même si, répétons-le, tout ceci aurait pu être resserré, « *Hautes perchées* » reste un grand moment de théâtre remarquablement joué, utile et citoyen. Formidable aussi avec ses trois heures que l’on ne voit pas passer.

Jean-Rémi BARTAND

JEAN ROBERT BARRAUD

« *Hautes perchées* », mise en scène de Maurin Ollès. Théâtre de La Crieé – 30 quai de Rive Neuve – 13007 Marseille. Jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 à 20 heures. Réservations au guichet et par téléphone au **04 91 54 70 54** du mardi au samedi de 12 h à 18 h. Sur le site : theatre-lacrie.com

0 PARTAGER[← PRÉCÉDENT](#)[SUIVANT →](#)

Articles similaires

16 MARS 2026

**Municipales.
Duel Payan-
Allisio,
Marseille
retient son
souffle...**

16 MARS 2026

**Municipales
2026 à Aix-
en-Provence :
Sophie
Joissains
largement en**

15 MARS 2026

**Municipales
2026 à
Marseille :
selon les
dernières
estimations**



Compagnie
La Crapule

Dossier
artistique

Maurin Ollès
contact artistique

- +33 6 29 84 25 35
- maurin.ollès@hotmail.fr

Elsa Hummel-Zongo
direction de production

- +33 6 18 90 68 49
- cielacrapule.com@gmail.com

Zef — Isabelle Muraour
contact presse

- +33 6 18 46 67 37
- +33 1 43 73 08 88
- contact@zef-bureau.fr
- www.zef-bureau.fr



256 boulevard Voltaire
13821 La Penne-sur-Huveaune

SIRET : 827 892 688 00017 — APE : 9001Z
Licence : L2 PLATESV-R-2025-003509
L3 PLATESV-R-2025-003508

cielacrapule.com